

Chronique musicale

Association symphonique de Lausanne

Maison du Peuple, 30 novembre. Sous ce titre s'est fondée une société tendant à recréer un orchestre symphonique lausannois, composé exclusivement de professionnels de la musique.

Elle débutait le 30 novembre à la Maison du Peuple, avec un orchestre de 40 à 50 musiciens, le crois, sous la direction de M. E. Favre, ancien élève violoniste d'Haydn, ancien chef d'orchestre au Kursaal d'Interlaken.

En première partie, MM. G. et V. Desarnes jouaient le Concerto en ré mineur de Vivaldi pour deux violons et orchestre, avec une vraie grandeur de style.

En deuxième partie, Paul Burger exposait l'Allegro appassionato de Saint-Saëns, pour violoncelle et orchestre, avec une fougue superbe et dans la plus magnifique sonorité.

Ch. K. Le procès des lettres frontistes. Bâle, 4 décembre. Le jugement dans le procès des lettres frontistes a été rendu lundi matin.

LES SPORTS

Gymnastique

Les gymnastes à l'artistique. L'Association vaudoise des gymnastes à l'artistique a tenu, dimanche après-midi, au restaurant Noverraz, son assemblée générale annuelle sous la présidence de M. Louis Boubon (Lausanne).

DANS LA PRESSE

Après le discours Laval

Voici un nouvel écho de la presse allemande au discours de M. Laval: Il ne faut pas oublier, écrit l'Angriff, que M. Laval a coutume d'avancer avec prudence et de tenir compte des obstacles réels.

Il faut noter que M. Laval ne repousse pas les accords de pays à pays avec l'Allemagne, mais avec la Russie il s'écarter nettement de l'offre sensationnelle d'alliance de M. Archimbaud.

La Deutsche Allgemeine Zeitung déclare d'autre part: Dans les rapports franco-allemands, il y a eu souvent des progrès et des reculs.

L'arrestation de Bony

Mais l'arrestation de Bony impose l'examen d'un redoutable problème que, jusqu'ici, on avait voulu écarter. Quel mobile puissant a déterminé le choix de cet homme à tout faire, de ce policier sans scrupules, pour mener l'enquête Stavisky? Quel crédit peut-on accorder à l'enquête faite par un tel individu indigne? C'est Bony qui a dirigé toute l'enquête de la fin de décembre jusqu'au 16 janvier; c'est Bony qui, de mai à août 1933, dans des conditions mystérieuses, a effectué sur Stavisky, en accord avec ses chefs, une enquête ignorée de tous et jusqu'alors niée; c'est lui, simple inspecteur, qui, pour ces investigations, contrairement à tous les usages, entretenait des rapports directs avec le haut fonctionnaire de la Sûreté générale, M. Ducloux, qui a dû les avouer à l'audience.

Pourquoi de tels mensonges? Que cachent-ils? Pourquoi M. Ducloux a-t-il laissé son chef, M. Thomé, dans l'ignorance de ce qu'il tramait et de ce qu'il savait? Où sont passés les documents disparus du 23 décembre au 5 janvier? Comment quelques-uns ont-ils opportunément réapparus du 6 au 12 janvier? Pourquoi d'autres savamment triés ont-ils été extraits le 1er mars? Bony, fonctionnaire de second ordre, appelé, par la faveur de M. Ducloux, à accomplir cette triste mission de confiance, le sait. Il peut expliquer bien d'autres mystères: le retour de la lettre Proust dans la chambre ouverte de Romagnino; la présence de Voix près de Stavisky, les des sous angossants de l'enquête sur l'assassinat du conseiller Prince. Voilà ce que l'arrestation de Bony doit permettre d'éclaircir.

DANS LA SARRE

Le nouveau parti chrétien-antihitlérien

Le nouveau parti chrétien «Deutsche Volksbund», au cours de son assemblée constitutive, a voté le programme suivant:

- 1° A la lutte de classe et de race, nous opposons l'évangile de l'amour et de la communauté chrétiens;
2° Au régime du bon plaisir et du droit du parti inconditionnel, nous opposons la revendication du droit et de la justice pour tous;
3° Au système de la brutalité et de l'oppression qui tue toute culture, nous opposons hautement et solennellement l'appel à la liberté, une liberté qui ne subira de limitation que de l'observation naturelle de la morale chrétienne;
4° A la terreur et à la violence, nous opposons le courage de défendre librement notre opinion;
5° Au mensonge, qui n'a jamais autant qu'aujourd'hui empoisonné la vie du peuple et de l'Etat allemand, nous opposons la volonté et le courage de la vérité;
6° Nous nous défendons contre l'oppression des Eglises chrétiennes; nous exigeons le libre épanouissement du christianisme, dans l'Etat, dans la société, dans l'économie. En un mot, nous voulons combattre pour l'Allemagne du droit et de la justice, de la vérité, de la liberté et de la dignité humaine.

CRAINTES HOLLANDAISES

On mande d'Amsterdam: Il s'en est fallu de peu que, avec la Belgique, une partie de la Hollande ne fût aussi envahie, en août 1914, par les armées allemandes. Ses pacifiques habitants ne l'ont pas oublié.

Aussi surveillent-ils, avec une méfiance justifiée, tout ce qui se passe ou se prépare de l'autre côté de leur frontière. Or le IIIe Reich vient précisément de faire installer sur les territoires allemands qui bordent les provinces hollandaises de Groningue, Drenthe et du Limbourg, une vingtaine de camps de travail.

Ces camps sont formés de grandes baraquas de cent hommes, dont quelques-uns sont même entourés de fils de fer barbelés, avec châteaux d'eau, installations d'énergie et d'éclairage électriques, voies d'accès, chemins de fer à voie étroite, etc.

Ensemble, d'un aspect tout militaire, est gardé par des nationalistes sociaux en armes afin que nul n'y pénètre. Chaque jour sortent de ces camps, pelles sur le dos, de jeunes «volontaires du travail» qui creusent des rigoles d'assèchement dans les plaines basses de la Frise allemande, mais qui construisent aussi des routes de sept mètres convergentes à la frontière, et nivellent, ça et là, des terrains pour en faire des champs d'atterrissage.

Aussi les voisins hollandais se demandent avec inquiétude à quoi vont servir tous ces travaux, plus militaires que pacifiques dont le secret est jalousement gardé et l'approche interdite.

Sont-ils poursuivis en corrélation avec l'organisation, à proximité de la frontière, de l'immense champ de tir de Meppen, de 71 kilomètres de long, où la maison Krupp expérimente actuellement un supercanon de 220 millimètres? Ou bien ont-ils pour but de préparer une base d'invasion du Limbourg hollandais qui permettrait de tourner par le nord les fortifications belges de la Meuse?

Pour le numérotage des plaques de vélo

Dans la conférence qu'ils tinrent récemment à Sion, les chefs de Départements cantonaux de justice et police votèrent une résolution tendant à rétablir le numérotage des plaques de bicyclettes. On sait que ce numérotage des plaques a été supprimé depuis quelques années. La plaque porte simplement le millésime de l'année en cours.

Samaritains et accidents d'aviation

Les débris du petit avion Breda 15 — récemment mis à l'eau à la Blécherette par un aviateur charmé mais novice —, étaient rassemblés, dimanche, dans une des salles de l'Hôtel de la Paix, pour le concours annuel des Samaritains de Lausanne, organisé par les Samaritains de Lausanne.

Pourquoi la Suisse serait représentée à l'Exposition de Bruxelles

On sait que le Conseil fédéral adresse aux Chambres un court message concernant la participation de la Suisse à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1935. Ladite exposition s'ouvrira le 23 avril prochain. La durée a été fixée à 6 mois. L'exposition qui a un caractère officiel, sera consacrée à toutes les branches de la production, notamment au tourisme et à l'industrie électrique. Douze pays ont déjà assuré leur participation: la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, la Tchécoslovaquie, la Lettonie, le Luxembourg, la Pologne, la Norvège et la Suède.

Ecole d'horlogerie de La Vallée

Le 33me rapport de l'Ecole d'horlogerie donne des renseignements intéressants sur la vie de cette école professionnelle. Il signale tout d'abord la démission comme membre du Conseil de M. Charles Piguot, fabricant, à l'Orient, qui a été remplacé par M. Louis Capit, horloger à l'Orient. M. Robert Meylan, mécanicien au Brassus, a été désigné également pour remplacer M. E.-C. Piguot, nommé municipal. Le corps enseignant a subi des diminutions. M. Frédéric Golay, après une activité de quinze années, a été prié de prendre une retraite prématurée.

La classe d'outillage et d'étampes évolue du côté mécanique, les demandes pour des apprentissages de mécaniciens se faisant toujours plus nombreuses. Les programmes ont été modifiés pour augmenter encore les possibilités de placement des jeunes gens, des cours sur l'électricité et l'automobile sont organisés. Ils permettront aux élèves de continuer leurs études dans d'autres écoles professionnelles et d'obtenir le certificat de capacité de mécanicien-électricien ou mécanicien spécialisé sur l'automobile. L'école s'est chargée de l'organisation d'une classe d'orientation professionnelle et d'apprentissage.

L'année scolaire a débuté avec un effectif de 24 élèves; 10 nouveaux candidats ont été admis, ce qui porte à 34 le nombre total des jeunes gens ayant bénéficié de l'enseignement. Par contre 22 élèves ont quitté l'école, pour fin d'apprentissage; 8 se sont placés dans l'horlogerie, 3 dans la mécanique et 5 dans d'autres industries ou administrations; 6 sont sans place ou sur les chantiers de chômage.

Un jeune élève a terminé son apprentissage d'horlogier-rhabilleur. Son examen final a été préparé par M. E. Donauer, président de la commission d'apprentissage des horlogers-rhabilleurs, à Lucerne, qui donne sur cet examen un rapport fort élogieux et qui conclut: «Mes félicitations ne vont pas seulement au candidat mais aussi à la direction de l'école, à son vaillant directeur M. Vuilleumier et à l'état-major de ses collaborateurs du corps enseignant, qui dans cette œuvre d'instruction poursuivie avec énergie vers le but visé, ont obtenu un résultat magnifique dans cette première tentative de formation d'un spécialiste-rhabilleur. Je savais depuis fort longtemps qu'à la Vallée de Joux on fournit une qualité de travail si élevée, qu'elle ne peut pour ainsi dire pas être dépassée, mais je n'étais pas préparé à rencontrer ici une compréhension véritablement si complète du métier du rhabilleur et de son ouvrage.

Le toast à la patrie fut prononcé par le sergent-major Brillard, toast suivi de plusieurs discours d'un caractère patriotique très élevé. M. le colonel-commandant de corps Guisan, assistant à la Ste-Barbe de l'artillerie, fait une apparition au génie et adresse à l'assemblée quelques paroles à la fois brèves et incisives.

La Sainte-Barbe des artilleurs

Bien que fermement attachée à l'armée et aux sociétés qui la soutiennent, la Gazette de Lausanne n'a pas l'honneur d'être invitée à se faire représenter au banquet des artilleurs de Lausanne. Elle tient, cependant, à souligner que la manifestation de dimanche 2 décembre a été très réussie. Réunis au Casino de Montbenon, les artilleurs entendirent des discours de leur président Mermod, du 1er-lieutenant Krayenbühl, qui porta le toast à la patrie et du colonel-commandant de corps Guisan qui engagea ses auditeurs à se montrer moralement et matériellement prêts à la défense du pays, vu la psychose de guerre qui pèse sur le monde. On entendit encore M. Georges Bridel, municipal, qui parla de la protection des populations civiles, M. Monnet, président d'honneur de la société d'artillerie de Montreux, et l'adjudant Thomy. M. Blanc-Géty était major de table.

Guides vaudois et genevois

Dimanche 2 décembre se sont réunis, au Vieux-Bois à Genève, les guides vaudois et genevois qui formaient l'escadron de landwehr 1931, pour fêter le 20e anniversaire de la mobilisation. Après un banquet des mieux servis, le président du Comité d'organisation, M. Charles Jérôme donna la parole au dernier des officiers survivants, le 1er-lieutenant Jean Turretti qui rappela tout d'abord la mort de vingt disparus et spécialement la mémoire de son frère le capitaine Maurice Turretti. Il termina son discours en évoquant les solides amitiés qui se nouent au service de la Patrie.

Chronique militaire



Le colonel Georges MARCUARD, nouveau chef d'arme de l'artillerie



Le colonel Jacob LABHARDT, nouveau chef d'arme de la cavalerie

La Sainte-Barbe des artilleurs

Bien que fermement attachée à l'armée et aux sociétés qui la soutiennent, la Gazette de Lausanne n'a pas l'honneur d'être invitée à se faire représenter au banquet des artilleurs de Lausanne. Elle tient, cependant, à souligner que la manifestation de dimanche 2 décembre a été très réussie. Réunis au Casino de Montbenon, les artilleurs entendirent des discours de leur président Mermod, du 1er-lieutenant Krayenbühl, qui porta le toast à la patrie et du colonel-commandant de corps Guisan qui engagea ses auditeurs à se montrer moralement et matériellement prêts à la défense du pays, vu la psychose de guerre qui pèse sur le monde. On entendit encore M. Georges Bridel, municipal, qui parla de la protection des populations civiles, M. Monnet, président d'honneur de la société d'artillerie de Montreux, et l'adjudant Thomy. M. Blanc-Géty était major de table.

Plus de deux cents membres de la Société cantonale vaudoise du génie

Plus de deux cents membres de la Société cantonale vaudoise du génie, réunis dimanche à Lausanne, ont fêté, par un banquet au restaurant du Théâtre, la Ste-Barbe et la trentième anniversaire de la formation du groupement qui compte actuellement 480 sociétaires. Plusieurs officiers supérieurs assistaient à cette réunion, parmi lesquels MM. le colonel Lecomte, instructeur des troupes du génie; le colonel Schaffner, chef d'arme du génie de la 1re division; les majors Baumann et Butticaz; le capitaine Mercier, etc.

A LA FACULTÉ DES LETTRES

Leçon inaugurale de M. Ferretti

On nous écrit: «Un public nombreux, parmi lequel on remarquait M. le professeur Barraud, directeur de l'Université, et M. Nési, consul d'Italie, a assisté jeudi dernier à la leçon inaugurale de M. Giovanni Ferretti, nommé récemment privat-docent de langue et de littérature italiennes. M. Bray, doyen de la Faculté, le présenta, faisant valoir toutes les raisons qu'il y avait à ce que l'italien, notre troisième langue nationale, fût représentée dans l'enseignement universitaire, non seulement par les cours de littérature si appréciés de M. le professeur Arcari, mais aussi par des cours de langue: les leçons de M. Ferretti, inspecteur d'Académie, historien de la littérature et pédagogue distingué, seront sans nul doute des plus profitables aux étudiants.

Cultes du mercredi soir

Mercredi dernier, le pasteur Alexandre Vanchy, parlant du Dieu trois fois Saint, a fait comprendre que nous ne marchons sur la voie de la sainteté, à la vallée, nous sommes appelés, que dans la mesure éclairée par ce Dieu, nous aurons la portion de notre péché. Ce soir, sous le signe de ce verset: «Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ta face», c'est du paganisme actuel, et encore de l'idolâtrie. L'attente de tous temps, qu'il s'agisse de Dieu ou de tout autre, n'est que l'homme est boutique perpétuelle et de tout temps pour fouger idoles? Idoles qui font oublier le Dieu unique et souverain, le seul Maître incontestable des hommes.

ROMANEL LA PERLE DES EAUX DE TABLE

FEUILLETON DE LA «GAZETTE DE LAUSANNE» N° 27. — Mercredi 5 décembre 1934. Georges VALLOTTON (Georges Delorbe) NEUENEGG Episode de la vie vaudoise en 1798

montrait digne de lutter avec les troupes les plus aguerries de l'Europe et capable même de les vaincre. Tout cela, le commandant Perrot, ayant été constamment présent sur le champ de bataille, le voyait mieux que son chef. Aussi, après s'être concerté avec son camarade Suchet (1) qui commandait la demi-brigade, son premier soin en rejoignant son bataillon qui se reformait au-dessus de Neueneegg, fut-il d'appeler à lui les officiers de compagnie encore valides pour les mettre en quelques mots au courant de son entretien avec le général Pigeon.

à gauche et à droite, avancer parmi les broussailles. Quand ils apparaissaient au sommet de la crête, leurs silhouettes émergeaient un instant dans la fumée, puis disparaissaient dans les champs labourés. Leur feu reprenait alors comme un pétilement continu, et leurs balles venaient bourdonner au-dessus du bataillon qui attendait le moment d'attaquer, l'arme au pied. C'est qu'ils se rendaient maintenant compte de la situation périlleuse de leur adversaire. La fureur d'avoir été surpris le matin déçuplait leur courage. Un effort encore et l'on précipiterait l'ennemi dans la rivière.

était couvert de morts bernois. Quelques pas en avant gisaient, seul, le corps d'un capitaine, un de leurs chefs probablement. Le visage circulaire, il était tombé sans doute au cours du combat nocturne déjà, comme fou droyé d'une balle en plein cœur. Son chapeau, à la grosse cocarde rouge et noire, avait roulé sur le sol. Etendu tout de son long, les bras en croix, sa fine épée liée encore au poignet par la dragonne d'argent, ce corps paraissait d'une taille démesurée. Les yeux étaient grands ouverts et cette figure, d'un filet de sang au coin des lèvres ne parvenait pas à altérer, gardait encore l'expression de froide volonté qu'il avait dû avoir en chargeant à la tête de ses hommes. Passant à côté de lui pour rejoindre le bataillon, Perrot fut frappé de la fière attitude de cet officier tombé en brave, face à l'ennemi. Comme par hasard ses yeux s'arrêtèrent un instant sur ces traits énergiques encadrés de courtes boucles brunes et brusquement, il ressentit comme un sursaut de tout son être. Cet homme étendu à ses pieds, il le reconnaissait maintenant. C'était de Grafenried, l'ex-capitaine aux gardes du corps, qu'il avait rencontré dans le salon des Roy, le soir de son arrivée à Vevey, et, comme dans un éclair, surgit devant lui la vision de cette scène rapide: Mme et M. Roy près de la table, le feu qui rougeoyait

dans la cheminée, Suzanne dans sa radiieuse beauté et l'ex-officier aux gardes debout à côté d'elle. Les paroles échangées alors entre eux, pareilles à des froissements d'épée, lui revinrent à la mémoire. La conversation avait repris, en effet, mais sur le champ de bataille, ainsi que l'avait désiré son adversaire. Ce souvenir, à un pareil moment et devant ce cadavre, l'affecta douloureusement. Mais le moment n'était guère aux réflexions, encore moins aux regrets inutiles. Il fallait continuer la lutte et se tirer avant tout de ce mauvais pas. Le recul momentané des assaillants n'avait procuré à ses hommes que quelques instants de répit, et de minute en minute la situation s'aggravait de nouveau pour les deux demi-brigades.

où le combat avait débuté la nuit et où le pauvre Léonidas, moins agile que les autres, vient d'y être tué d'un coup de baïonnette. Mais les petites maisons sont emportées l'une après l'autre. Dans le bruit sourd de la bataille on entendait les portes céder sous les furieux coups de crosses, des cris et des jurons s'élevaient après la brutale irruption des assaillants. Les vitres volaient en éclats, des corps s'affaissaient entre les palissades au pied des petits murs blancs. Certes les soldats de l'armée d'Italie en avaient vu d'autres et étaient habitués aux combats meurtriers, mais cette fois ils sentaient en face d'eux un adversaire déterminé, dont le mordant s'exaspérait avec la lutte. Les Bernois, dévalant la pente au fond de laquelle coule la Singine, avaient maintenant, par surcroît, l'avantage du terrain et rien ne pouvait plus arrêter leur élan.